

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE



GERMAINE
CHAUMEL
PROFESION
PHOTOGRAPHE

et aussi

- La Retirada (suite)
- Le compoix de Blagnac
- Les Dewoitine D338

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n°46 (Novembre 2013)

Germaine Chaumel : regards, témoignages sur les années 1935-1950

Du 20 novembre 2012 au 24 février 2013 une exposition remarquable – et remarquée – s’est tenue, à «l’Espace EDF Bazacle» à Toulouse. Elle était consacrée à la photographe Germaine CHAUMEL.



Sur les lieux, dans une des présentations de l’artiste, on pouvait lire, dès le début du texte, la phrase suivante : *“Totaleme nt oubliée de l’histoire actuelle de la photographie, Germaine Chaumel fut pourtant l’une de ses plus remarquables servantes entre 1935 et le début des années 1950 ⁽¹⁾”*. Cette affirmation est peut-être vraie pour les toutes jeunes générations toulousaines. Toutefois sans remonter bien loin dans le temps, elle ne s’applique ni au Toulouse des années 1990, ni au Blagnac de cette même époque ni bien sûr, au Blagnac actuel. En effet, déjà en 1992 à la Maison de l’Histoire à Blagnac, en 1994 à l’Espace du Château d’eau, en décembre 2007 à Odyssud ⁽²⁾, en 2009 à la mairie de Toulouse, des expositions affichent un large aperçu des productions de l’artiste photographe. Enfin à l’Espace des Expositions (Espace Germaine Chaumel), Place des Arts à Blagnac, seront exposés une cinquantaine de clichés, dont un grand nombre inédit. Et sa collection de documents, actuellement en dépôt aux Archives municipales de Toulouse, a une incontestable valeur artistique, historique ou sociale. En effet, ce fonds, qui dépasse les vingt mille clichés, est loin de laisser indifférents aussi bien les passionnés de l’art photographique, les amateurs ou les curieux, que les historiens ou les spécialistes des périodes qu’elle a couvertes.

Germaine Chaumel est née à Toulouse le 22 novembre 1895, dans un milieu d’esthètes : son père était passionné de peinture, sa mère une pianiste appréciée, son oncle un photographe portraitiste de renom ⁽³⁾. Dès lors, il n’est pas étonnant que dès son plus jeune âge elle manifeste des goûts artistiques particulièrement marqués. Élève brillante du Lycée Saint-Sernin de Toulouse, elle excelle dans les arts plastiques, le dessin et la musique. Et cette

initiation marquera toute sa carrière professionnelle. Ainsi, par exemple, dès 1925 elle s'illustre en tant que cantatrice, sous le nom d'Anny Morgan aussi bien sur scène, au Théâtre du Capitole dans des premiers rôles (Marguerite de Faust, Marion des Saltimbanques, etc...) qu'à la radio, au micro de "Radio-Toulouse" poste d'audience nationale. Elle aurait pu faire une brillante carrière dans cette voie. Elle avait le talent et les capacités pour cela.

La photographe d'art

Mais sa véritable passion reste avant tout la photographie. Dès 1930 elle fréquente le "Photo-Club Toulousain" où elle s'approprie les techniques liées à cet art : appareils, pellicules, prises de vue, développement et tirages. Elle affine les dons qui sont en elle et, rapidement elle maîtrise toutes les subtilités de l'art de la photographie. Au contact des membres éminents de cet aréopage elle fait émerger ce qui caractérisera son style fait d'originalité, de spontanéité, de naturel, mais aussi d'humour et de tendresse. Elle s'est formée et bientôt l'élève se détache du groupe qu'elle estime marqué par un académisme dépassé. Dès lors, elle devient l'inspiratrice, l'égérie, de tout ce qui compte dans le domaine de la photographie nouvelle. Elle innove, elle crée, elle expose ⁽⁴⁾. Sa technique, son style font école. Sa fille Paqui, sa petite-fille Pilar, une de ses biographes, Elerika LEROY, insistent sur le fait que "c' était une femme en avance sur son époque" ... "en avance sur tout ⁽⁵⁾". En effet parfois bien des années après, des éléments de son œuvre sont alors tout à fait dans l'air du temps. Consciemment ou non ses productions inspirent fortement des photographes à la renommée bien assise. Il y a, en tout cas, une parenté évidente entre le "Baiser de l'Hôtel de Ville" de DOISNEAU, et le baiser du "militaire partant à la guerre" de Germaine CHAUMEL, à la différence près que le premier cliché est une scène arrangée, alors que le second, réalisé une dizaine d'années plus tôt, est authentique et pris sur le vif. On peut aussi retrouver encore des similitudes entre "la rentrée des classes de 1938" de Germaine CHAUMEL et "l'écolier" de Robert DOISNEAU (1956).

En avance sur son époque toujours lorsqu'elle est, en 1936, à l'origine du "Cercle photographique des XII". Dix années plus tard, après la guerre, à Paris, est créé comme une réplique, comme un "retirage", un club de

photographes sous le nom de "Groupe des XV". On y retrouve d'ailleurs Yan DIEUZAIDE dont Germaine CHAUMEL avait parrainé l'admission, vers 1937, dans le cercle photographique des XII. Notons à ce sujet que les règles d'adoption par le groupe sont draconiennes. Il faut pour être intégré, que le postulant soit accepté à l'unanimité. L'exigence des membres de ce club et de Germaine CHAUMEL en particulier, est sans concession afin que les productions présentées aux divers salons ou expositions soient reconnues à leur juste valeur et récompensées en conséquence. Or ces œuvres se caractérisent par le souci "poétique" des membres de capter "le quotidien aussi bien des hommes et des femmes que des enfants dans leur travail ou dans leurs loisirs ⁽⁶⁾". C'est bien ce qui ressort des travaux de Germaine CHAUMEL qui sait privilégier l'aspect insolite mais cependant naturel et spontané d'une situation : sous son regard acéré, le banal devient inattendu et admirable : voyez par exemple ce qu'elle sait suggérer à partir d'une simple pile d'assiettes ou de quelques pots de confitures posés sur un napperon. Admirez le cliché de "l'éléphant du cirque Debureau". L'énorme animal dressé domine dans un triangle parfait, le corpulent dompteur qui semble néanmoins tout à fait à son aise sous cette masse qui, visuellement l'écrase. Et rapprochez cette scène du tableau créé par Richard AVEDON : "Dovima avec des éléphants au cirque d'hiver" où l'auteur a cherché avant tout à soigner une mise en scène artificielle.

Voyez aussi les deux "chemineaux" surpris lors de leur repos, sans doute sur un talus au bord de l'eau. Deux compères qui bavardent, l'un étonnant l'autre par ses propos. Et cette extraordinaire «Gitane avec son ours», bardée de hardes... et de fierté farouche !

Loin de retoucher une épreuve, comme le fit par exemple Lucien LORELLE pour une affiche destinée à la Croix-Rouge ⁽⁷⁾ (page ci-contre), elle met le doigt sur la misère d'une famille grâce à un cliché d'une humanité et d'un naturel saisissants (voir p. 9). Mais au-delà du cliché c'est la sensibilité propre de la photographe qui transparaît, au-delà du pittoresque de la scène émerge la préoccupation sociale de l'époque : les années 1936/39, les années du Front Populaire. Et c'est en ce sens que ce type de photographie représente un document exceptionnel sur les moments qui ont précédé la Seconde Guerre mondiale.

En avance sur son temps enfin lorsqu'elle ne se laisse pas enfermer dans les

UNE AFFICHE POUR LA CROIX-ROUGE

L'ILLUSTRATION D'UN SCÉNARIO IMPOSÉ PAR LE CLIENT OU LES CIRCONSTANCES

Comme la photographie publicitaire est proche, ici, du cinéma. C'est bien une séquence de scénario que le photographe met en image. Mais comme il n'a pas le mouvement à sa disposition, ni même une suite d'images pour raconter une histoire, que doit-il faire? Il doit concevoir sa mise en scène en vue de présenter :

- soit le départ d'une action ;
- soit le point culminant de cette action ;
- soit son geste final.

Ici, il a choisi le départ d'une action. Cette jeune mère, dans la misère, qui est un reproche vivant à l'égard de l'égoïsme des hommes, on s'attend à ce qu'elle s'élanse brusquement vers nous en jetant un cri d'appel ou de désespoir, à nous faire rougir de honte. Du point de

vue technique toute la scène est éclairée par des pinceaux de lumière, sans ambiance. Elle fut tout d'abord répétée par le personnage principal (non professionnel) portant un paquet et non un petit enfant, comme on peut le voir ci-dessous. Une trouvaille d'éclairage, tenant à un détail, mais essentiel : les yeux de la jeune maman ne reflètent aucun point lumineux.

Il est facile de voir, en comparant la photo ci-dessous à la photo en pleine page ci-contre, quelles modifications furent apportées après critique de la photo d'étude. L'affiche traitée en simili deux tons fut posée dans toutes les grandes villes de France et rappelée par des affichettes dans la plupart des immeubles des grandes villes. Elle disait : « Aidez-nous ! » Anecdote émouvante : beaucoup de bienfaiteurs adressèrent leurs dons à la Croix-Rouge en spécifiant qu'ils désiraient qu'ils fussent remis à la maman qui figurait sur l'affiche.



*Couper
cette
surface
(2 doigts
au lieu
d'un)*

*à Remy faire par la
Lampette.*

ne pas conserver de bague

*il serait préférable
que le modèle portât
un blazer au lieu
d'un tailleur*

*à équilibrer
(mettre un biberon)*

*ombrer
davantage*



Transformation d'une photo de Lucien Lorelle pour une affiche destinée à la Croix-Rouge

contraintes des règles sociales qui régissent les comportements attendus des femmes jusqu'aux années quarante-cinquante. Ainsi, elle ose des photos de nus de corps féminins, elle se permet de prendre des portraits de femmes, cigarettes à la main ! Et elle n'hésite pas à se lancer dans un métier que l'on voyait, à l'époque, essentiellement réservé aux hommes : celui de reporter photographe.

La reporter photographe

Dès 1935 elle est devenue reporter pour la presse régionale, "La Dépêche du Midi", puis "l'Express du Midi". Germaine CHAUMEL, photographe des grands ou petits événements régionaux, capte aussitôt l'attention des directeurs ou rédacteurs de cette presse qui remarquent la qualité de son travail. Aussi, bientôt après, elle collabore à "l'Indépendant de Perpignan" puis avec la presse nationale : "Paris-Soir" ou "l'Illustration". Au moment où les femmes reporter-photographes sont encore relativement rares, le prestigieux "New York Times" fait d'elle l'une de ses correspondantes. Elle couvre les grands événements qui font l'actualité : les grèves des années 1936/1938, le Front populaire, l'entrée en France des réfugiés espagnols, la déclaration de guerre, l'arrivée des réfugiés du Nord de la France et de Belgique, les répercussions de la "Drôle de Guerre" sur les habitants de la région...

Elle témoigne de la vie quotidienne sous le régime de Vichy, puis de l'occupation, parfois avec compassion et sollicitude, parfois avec froideur et distanciation, parfois avec humour, comme ce vélo-taxi déambulant, solitaire, dans une rue de Toulouse, ou ces enfants, les bras chargés de légumes illustrant le thème du "Secours national à la campagne" (voir p. 10). Parfois aussi avec un culot qui frise la témérité (voir p. 12) ! Elle atteste surtout, au travers de la neutralité des clichés, l'évolution de l'état d'esprit d'une partie des Français, qui opportunistes, fatalistes ou attentistes, passent de la gouvernance du Maréchal Pétain à celle du Général de Gaulle avec le même enthousiasme.

Témoignage, certes, mais sa compassion pour autrui, sa pudeur lui interdisent de prendre des scènes de violence ou de mort, auxquelles, inévitablement elle a dû être confrontée du fait de son travail. (Ainsi le soir du 19

août 1944, à deux pas de chez elle, rue d'Astorg, le local de la Croix Rouge recevait les dépouilles des victimes des combats et nombreux sont les Toulousains du quartier qui ont pu les apercevoir, sortis de l'arrière d'un camion).

L'habitante de Blagnac

Germaine CHAUMEL venait plus ou moins régulièrement passer quelques jours de repos et de détente à Blagnac lorsque ses activités trépidantes lui en laissaient le loisir. Bien sûr, si un événement remarquable l'appelait professionnellement dans cette commune, elle ne manquait pas d'en saisir l'actualité en tant que reporter photographe. C'est le cas, en 1937, lorsqu'elle couvre, pour la presse locale, le premier meeting aérien de Blagnac⁽⁸⁾. Mais elle est, de novembre 1942 jusqu'en août 1944, dans l'impossibilité de se rendre dans sa maison car l'armée allemande la réquisitionne et en saccage une bonne partie avant de s'enfuir !

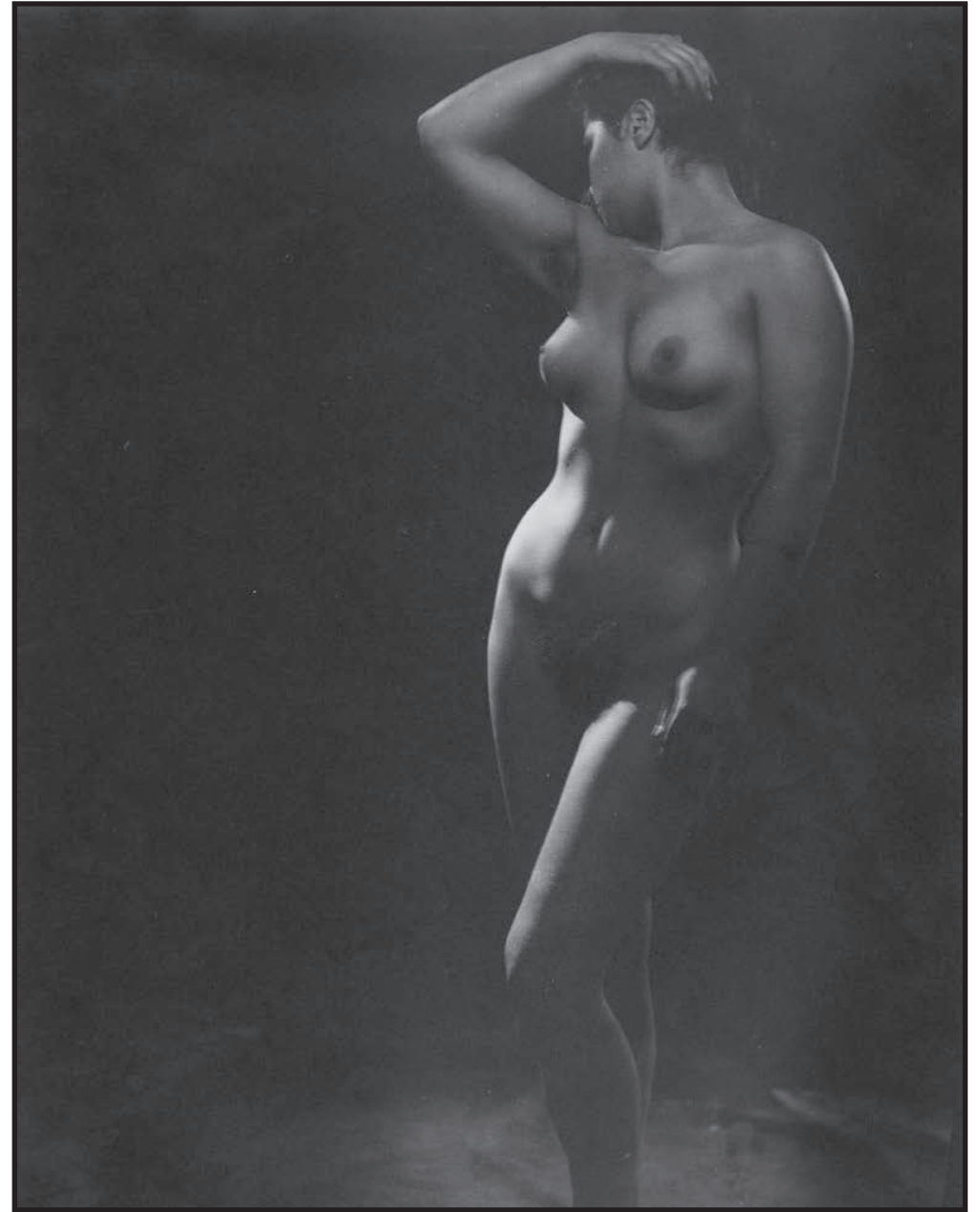
C'est au début des années 1960 qu'elle s'installe définitivement, jusqu'à sa mort en 1982, dans cette ville. Elle revient passer une retraite bien méritée dans la propriété familiale de Blagnac où elle emploiera ses loisirs à s'occuper de ses nombreux animaux : oiseaux, écureuils, chiens et chats qu'elle accueille, qu'elle recueille, qu'elle nourrit et qu'elle soigne. Elle se perfectionne dans l'art culinaire, elle se passionne pour l'histoire⁽⁹⁾...

Ce contact plus permanent avec sa famille et ses proches est l'occasion aussi, pour ceux-ci, de mieux apprécier sa personnalité et ses qualités humaines qui apparaissent alors pleinement : un heureux mélange de gaieté, d'insouciance, d'esprit bohème, de bonté et d'indulgence allié à la rigueur et à la curiosité intellectuelle qui l'ont toujours habitée.

Lucien Alemanni



La jeune femme à la cigarette



Nu féminin

Germaine Chaumel, photographe humaniste



La rentrée des classes



Le baiser sur le quai

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSEUR
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel, photographe humaniste



La pile d'assiettes



L'homme dans le cercle de métal

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel, photographe humaniste



L'éléphant du cirque Debureau



Les chemineaux

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel, photographe humaniste



La visite de l'infirmière



La gitane

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel, photographe humaniste



Vélo taxi ou "L'auto à pédale"



*"Les enfants et les choux"
ou le Secours national à la campagne*

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel et les années de guerre



La petite fille et le Maréchal Pétain



"Maréchal, nous voilà !" (1941)

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel et les années de guerre



Le défilé de la Milice



La relève de la garde

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel et les années de guerre



De Gaulle à Toulouse



*De Gaulle et Badiou, maire provisoire à la Libération
(16 septembre 1944)*

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSEUR
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel reporter et Blagnac
1937, premier meeting aérien



*Prototype du Dewoitine 338, Clémence Isaure, venu à Blagnac
à l'occasion du premier meeting aérien de 1937*



"La saucisse"

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel reporter et Blagnac
1937, premier meeting aérien



*Les spectateurs se pressent
devant la barrière d'accès au terrain*



*Doret survole la foule ; deux jeunes enfants, désolés,
ne voient rien derrière le mur de dos des adultes*

**GERMAINE
CHAUMEL**
PROFESSION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel reporter et Blagnac
1937, premier meeting aérien



La foule



Suzanne Picat devant son appareil

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel reporter et Blagnac
1937, premier meeting aérien



Suzanne Picat



René Vincent, parachutiste (à gauche) et Jean Cavalli

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel reporter et Blagnac
1937, premier meeting aérien



Marcel Doret se prépare au vol acrobatique



Marcel Doret devant son Dewoitine 27

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel reporter et Blagnac
1937, premier meeting aérien



René Vincent règle son altimètre avant de partir pour un saut



Les jeunes aéromodélistes

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel reporter et Blagnac
1937, premier meeting aérien



Un planeur rudimentaire en vol



Trois des vedettes du meeting aérien

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSEUR
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel photographe à Blagnac



*Cérémonie célébrant le retour des prisonniers de guerre
(11 mai 1947)*



La remise du drapeau

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSEUR
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel photographe à Blagnac



Discours des autorités locales



Minute de silence

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel photographe à Blagnac



Les enfants devant l'église



Cérémonie devant l'église

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel photographe à Blagnac



Communiantes et communicants dans un parc privé



La procession dans le parc

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSION
PHOTOGRAPHE

Germaine Chaumel photographe à Blagnac



La clique et l'Union musicale

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE :

Photos extraites du "Fonds Chaumel" (déposé aux Archives municipales de Toulouse), que Madame Martinez-Chaumel et ses frères, petits-enfants de Germaine Chaumel, nous ont permis gracieusement de reproduire dans notre revue.

Nous les remercions infiniment.

Nos remerciements vont également à Monsieur Gastou, Chef du Service iconothèque et numérisation des Archives municipales de Toulouse, qui nous les a transmises.

PRÉCISION

Lorsque nous avons présenté l'article sur le premier meeting aérien à Blagnac dans notre revue Blagnac, Questions d'Histoire n° 42, nous ignorions que les photos des journaux de l'époque étaient de Germaine Chaumel. Rendons à César...

GERMAINE
CHAUMEL
PROFESSEUR
PHOTOGRAPHE



La première sortie de la clique (11 mai 1947)



Le match de rugby à Ernest Wallon (octobre 1937)

BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES :

GERMAINE CHAUMEL FEMME PHOTOGRAPHE ; François BORDES, Pierre GASTOU, Philippe GUILLONIE, Elérika LEROY, Dominique ROUX
Ed PRIVAT, / Archives Municipales de Toulouse 2012

TOULOUSE EN NOIR ET BLANC LES ANNÉES DE GUERRE 1939/1944
Louis DESTREM et Claude LLABRES
Photographies de Germaine CHAUMEL ; Ed MILAN 1994

Germaine CHAUMEL, Photographe d'hier, femme d'aujourd'hui
DVD Mairie de Toulouse (Avril 2009)
Avec l'aimable concours de Paqui CHAUMEL, Texte rédigé par Elerika LEROY
ASSOCIATION HISTOIRE ... AUTREMENT DITE

... et les entretiens avec Pilar MARTINEZ-CHAUMEL que nous remercions particulièrement

NOTES :

- (1)- Espace EDF Bazacle. Les expositions Germaine Chaumel, profession photographe - bazacle.edf.com> les expositions
- (2)- La Dépêche 3-12-2007
- (3)- Germaine Chaumel Wikipedia
- (4)- Salon international d'art photographique de Toulouse 1935
- (5)- Voir DVD "Germaine CHAUMEL, photographe d'hier, femme d'aujourd'hui" (Mairie de Toulouse)
- (6)- Wikipedia : "La photographie humaniste"
- (7)- Il est vrai que cette affiche était destinée à une campagne pour solliciter des dons. Elle devait donc frapper le public
- (8)- Voir notamment dans la revue "Blagnac, Questions d'Histoire n°42", pages 29 à 38, l'article consacré au premier meeting aérien de Blagnac illustré avec de nombreuses photos de Germaine CHAUMEL parues dans "La Dépêche du Midi"
- (9)- François Bordes : Germaine CHAUMEL Femme photographe, P 12 ; Ed. Privat /Archives Municipales de Toulouse